

RENCONTRE AVEC L'ACTRICE DE « L'AGE D'HOMME... »

Aïssa maintenant et demain

De sa détermination à s'imposer dans un milieu qui commence à mettre en lumière des talents multicolores à ses projets, Aïssa Maïga à l'affiche de « L'âge d'homme... maintenant ou jamais », nous livrent ses confidences. *Black is not only beautiful. It's successful.*



Aïssa Maïga est sans conteste une actrice à part. Parce qu'elle a su s'imposer dans un milieu qui n'ouvre pas encore systématiquement les portes aux comédiens de couleur. Parce que depuis dix ans, elle a réussi un parcours sans faute avec une filmographie variée, des interprétations au

théâtre et bientôt un passage derrière la caméra. On lui dit d'ailleurs tout de suite que ça fait plaisir de la voir et on donne le ton de l'interview en l'interrogeant sur cette tendance du cinéma français à blacklister les acteurs des « minorités visibles » pour les premiers rôles. Comparé

aux Etats Unis par exemple, on a encore un train de retard. « Ce n'est pas la même histoire. Les américains d'origines différentes ont évolué sur le même sol. Ils se sont construits ensemble. Longtemps en France, le Noir ou le Maghrébin représentaient celui qui est loin. Au 16^e siècle, le Noir au théâtre incarnait la figure du mort. Au temps des explorateurs, on est passé aux clichés du cannibale, du sauvage à la sexualité débridée. Aujourd'hui, ces vieux fantômes de l'imaginaire n'ont pas disparu et se retrouvent dans les castings. Tout ça est lié à l'inconscient collectif. »

enfin ». Aïssa Maïga est un exemple à suivre. Après quelques rôles pour le petit écran, elle fait sensation il y a deux ans, dans « L'un reste, l'autre part » de Claude Berri.

L'année dernière, elle a été nommée aux Césars dans la catégorie révélation pour « Bamako ». La jeune femme qui a des origines sénégalaise et malienne fait l'humanité dans son interprétation d'une chanteuse de bar sous la coupe d'un homme violent. Elle n'a pas remporté ce prix mais depuis n'arrête pas les tournages. « Il ne faut pas non plus que les acteurs noirs refusent un rôle de noir dans un film sous prétexte qu'on ne les cantonne dans des stéréotypes. Si le film évoque l'Afrique et que le rôle en vaut la peine, je ne vois pas pourquoi on refuserait ». Son actualité, c'est bien évidemment la sortie récente en salle de « L'âge d'homme... maintenant ou jamais » dans lequel elle retrouve Romain Duris. En 2005, elle avait joué sa petite amie dans « Les poupées russes », la suite de « L'auberge espagnole ».

Un exemple à suivre

Les mentalités sont cependant en train d'évoluer, selon Aïssa Maïga. « Grâce aux manifestations de SOS Racisme avec leurs testings dans les discothèques, pour les entretiens dans les entreprises. Grâce aussi aux révoltes des banlieues qui ont servi à donner un coup de projecteur sur ce malaise. Le débat est né dans et autour du cinéma et cela a permis de libérer la parole. Enfin, récemment, on a reconnu qu'il y avait un problème. Que ce n'était pas du cinéma quand les acteurs de couleur dénonçaient cette discrimination depuis des années. Quand enfin, il y a eu cette reconnaissance, pour moi, c'était Noël. Je me suis dit,

Aïssa Maïga revient d'Italie où elle était au casting d'un policier et s'approprie à faire ses premiers pas de réalisatrice pour un sujet sur l'Afrique. « Il faut quitter Bamako ». « Ce qui me motive ? J'aime me lancer à chaque fois dans des scénarios qui explorent

Déprogrammation sur sable fin

Ce devait être une plage couleur « Caramel », jeudi soir, mais le long-métrage de la réalisatrice libanaise Nadine Labaki, en compétition au festival du film de la Réunion, a dû être déprogrammé, victime, certes de son succès, mais surtout de la guerre que se livrent, sur notre île, les distributeurs de films.

Prévu à 19 h 30 aux « Brissants », « Caramel » a été remplacé par un autre film de qualité, « Va, vis, deviens ».

La société Ohama cinéma, qui détient les droits de distribution de « Caramel » à La Réunion, est une concurrente de celle de Guy Ethève, partenaire du festival du film de la Réunion, et n'a pas donc pas donné son aval à une projection gratuite, en plein air.

Investissement commerce et cinéma (ICC), dirigée par Frédéric Drotkowski et son père Jean-

François, est également un adversaire du président de la ligue de foot locale. ICC n'a elle pas manqué de se plaindre auprès de la Direction régionale des affaires culturelles, représentante locale du Centre national de la cinématographie.

ICC et Mascareignes kino, la société de Guy Ethève, sont en lutte pour obtenir l'aval de la Commission nationale d'équipement cinématographique (CNEC) pour la construction d'un multiplexe dans le Sud, le premier à Saint-Louis, le second sur Saint-Pierre. Ça vole bas quand il est question de guerre commerciale.

Les festivaliers ont tout de même pu se régaler avec la projection de « Va, vis, deviens », un film émouvant produit par Marie Masmonest, présente à la Réunion.

F.B.

ALERTE DANGER !

FREEDOM
est la seule radio
à vous tenir informé
en direct et
en continu...

0262 **99.12.00**
Direct permanent (antenne)

0262 **41.51.51**
Informations (standard)

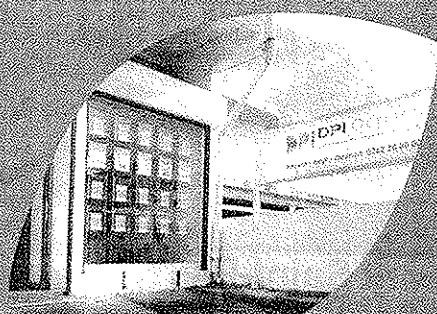
MERCI À NOS AUDITEURS

FREE DOM
LA RADIO EN NEVE

l'immobilier qui respecte votre nature

DPI Conseil milite et travaille pour un développement harmonieux de la Réunion en matière d'aménagement et de construction de logements.

DPI Conseil (Développement Patrimoine Investissement Conseil) au travers de ses 2 premières agences, à St-Denis et St-Benoît est au plus près des attentes du marché de la location et de la vente. Ces professionnels de l'immobilier dont les champs de compétences vont de la promotion à la transaction et à l'administration de biens apportent leur savoir-faire dans le secteur de l'habitat qui est la première préoccupation des ménages. Ecoute, expertise, conseils et suivi, ces mots ont valeurs d'engagements pour DPI.



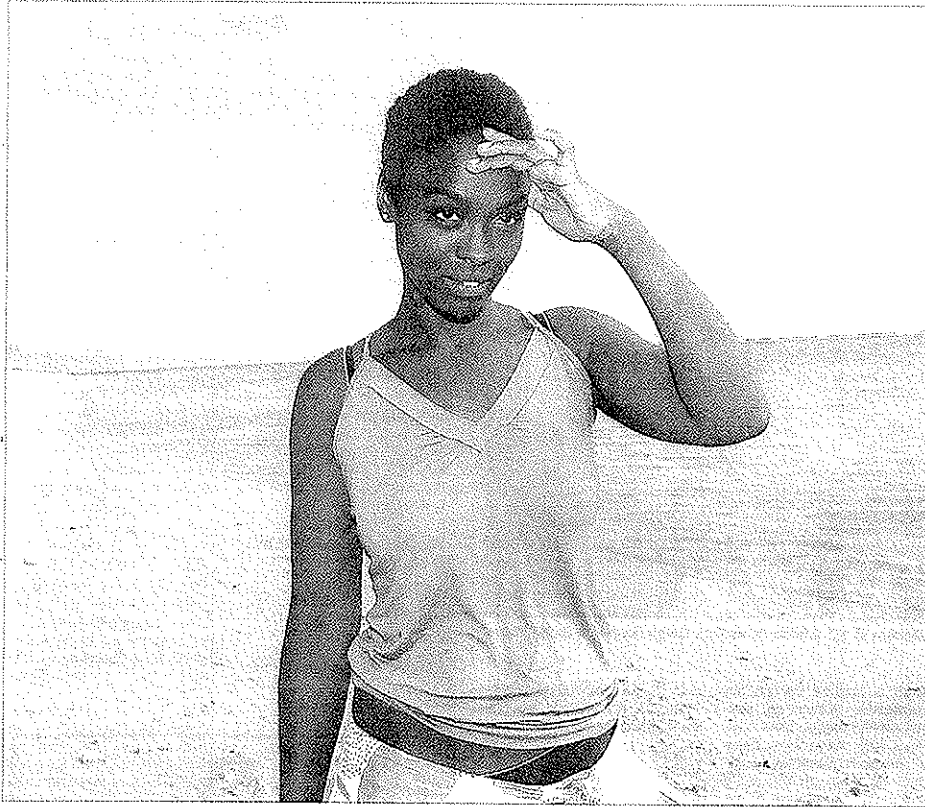
DPI Conseil
L'immobilier qui respecte votre nature

Antenne Est
St. rue Alexis de Villeneuve
97476 Saint-Benoît
Tél : 0262 99.04.00

Antenne Nord
113, rue Juliette Douis
97450 Saint-Denis
Tél : 0262 36.14.00

WEEK-END

QUE VOIR AUJOURD'HUI ? 19h30, séance publique à Cambaie avec la projection du film de Raphaël Fejtó, « L'âge d'homme... maintenant ou jamais ! » en présence des acteurs Aïssa Maïga et Clément Sibony.
La soirée de clôture débute à 20h15 avec la remise des récompenses et la projection du film de Noémie Lvovsky, « Faut que ça danse ! »



Phil

« Je souhaiterais tourner en Afrique, en France et ailleurs ».

des registres allant de la comédie au thriller. Jusqu'à présent, j'ai eu la chance de le faire. Comment je choisis mes scénarios ? Si c'est un

film qui parle d'Afrique, c'est sûr, j'aurai un regard perçant (elle éclate de rire). Mon moteur, c'est de faire à chaque fois des choses

différentes. Ce n'est pas intéressant de répéter ce qu'on a déjà fait. En ce moment, j'ai envie d'un rôle dramatique. Je souhaiterais

aussi tourner en Afrique, en France et ailleurs ». C'est tout ce qu'on lui souhaite.

Corinne ROBERT

« Touché par les poussières d'étoile »

Pour le directeur de la rédaction du magazine Studio, ce séjour au festival du film de la Réunion ressemble à un retour aux sources. « Je suis né et j'ai passé mes douze premières années à Madagascar mais bizarrement je n'étais jamais venu ici. C'est un plaisir de pouvoir manger du rougail. Vous avez ici des brèdes mafane ? On m'a demandé d'en ramener ».

S'il côtoie des vedettes à longueur d'interviews depuis vingt ans, Michel Rebichon apprécie plus particulièrement d'avoir été témoin du parcours fulgurant de certains d'entre eux. « Je pense par exemple à Emmanuelle Béart. Hier encore, ils étaient des comédiens de second rôles et sont devenus des têtes d'affiche. J'ai eu la chance de vivre la naissance de ces stars ». Celui qui doit remettre ce soir le Mascarin de la meilleure interprétation masculine avoue avoir toujours été fasciné par le cinéma et les stars. « Elles sont au-delà du réel. Elles accrochent la lumière et quelque part, en les côtoyant, on est un peu touché par ces poussières d'étoile ».

« Je refuse ce diktat »

Qu'il parle d'Isabelle Adjani en couverture du dernier numéro de Studio, ou de Sharon Stone, on perçoit une sincérité pour le travail de ces artistes. « Le côté people ne m'intéresse pas. J'aime prendre mon temps et faire de vraies rencontres mais pas sur le mode des américains qui vous laissent quinze minutes avec le comédien. Je refuse ce

diktat. Malheureusement en France, on prend ce même chemin ». Il évoque aussi ces comédiens qui mettent leur notoriété au service de grandes causes. Georges Clooney incarne cette vague d'artistes engagés. Et puis il y a ceux et celles plus fragiles mais chut, il n'en dira pas plus.

L'association de Studio à cette grande fête du cinéma qui s'achève ce soir dans l'Ouest est liée à une rencontre. « J'aime les gens qui se battent et Fabienne Redt en fait partie. Non seulement son concept m'a paru intéressant mais en plus, elle n'a pas choisi la facilité en faisant la lumière sur des films originaux, fragiles aussi et la nouvelle génération du 7^e Art ».

Que pense-t-il de la difficulté du cinéma français à donner des premiers rôles à des talents de couleur ? « Les choses commencent à bouger. La révolution viendra de la nouvelle génération des réalisatrices. Oui, je suis convaincu que cette impulsion sera portée par les femmes qui ont une autre sensibilité. Euzhan Païcy, la réalisatrice antillaise a donné une autre vision, loin des clichés. Personnellement, pour moi, il y a des bons ou des mauvais films, un point c'est tout. Je m'en fiche de la couleur de peau de l'acteur ou de l'actrice. Ainsi, à la Réunion, il ne faut surtout pas que vous attendiez que quelqu'un de l'extérieur fasse un film sur votre histoire. C'est à vous de la raconter en images et si le résultat est bon, je suis prêt à en parler dans les pages de Studio ».

C.R

C'est ça, l'esprit Marie-Claire

Après Tina Kieffer la directrice de publication, c'est Fabrice Gaignault, rédacteur en chef du service culture et people de Marie-Claire qui remettra ce soir le Mascarin de la meilleure interprétation féminine. Amoureux des mots, il est l'auteur de nombreux ouvrages dont « Egéries sixties » (Ed. Fayard) paru l'année dernière qui entraîne le lecteur dans les nuits folles de cette époque à travers les témoignages d'Amanda Lear, d'Anita

Pallenberg entre autres. Livres et extravagances, elles ont côtoyé, aimé des légendes du rock comme Brian Jones, Keith Richards ou encore David Bowie. Il y a aussi « Dictionnaire snob de la littérature » et « Ethiopie Itinérances ». La littérature, le journalisme et pourquoi pas le cinéma ? « Il y a quinze ans, j'ai écrit un scénario intitulé Le Baron vert qui traitait d'un sujet très actuel, l'écologie. Il n'a jamais été tourné mais c'est peut-être le mo-

ment de le ressortir ». Six ans déjà que cette ancien de Elle a rejoint l'équipe de quatre-vingt journalistes dont une majorité de femmes. Discrimination au travail, immigration, banlieue, exploitation des enfants, l'actualité défile chaque mois dans les pages de Marie-Claire qui récemment n'a pas hésité à poser la question : la mode est-elle raciste ? « La représentation de cette France métissée ne se reflète pas sur les couvertures des magazines par exemple. La dernière fois qu'un top model noir a été à la une de notre magazine remonte à dix ans. Nous pensons sérieusement à renouveler l'expérience ».

La Réunion dans le prochain numéro

Magazine engagé, cette définition correspond parfaitement à l'esprit Marie-Claire selon Fabrice Gaignault qui ne manque pas d'exemples pour appuyer ses propos. L'opération « La Rose Marie-Claire » remporte un vif succès depuis deux ans. L'idée : mettre en vente des fleurs pour financer des écoles et des bourses pour les filles. Au Cambodge, une centaine d'entre elles peuvent aujourd'hui rêver

de devenir médecin ou institutrice. « Le but est de faire passer ce chiffre à mille et de les amener jusqu'au bac. Grâce aux fonds récoltés, on envisage aussi de compléter ce programme avec une bibliothèque ». La Rose Marie-Claire s'épanouit aussi en France avec le soutien apporté à des adolescentes de banlieue. « L'une d'entre elles va bientôt intégrer Harvard, c'est une grande fierté », ajoute Fabrice Gaignault.

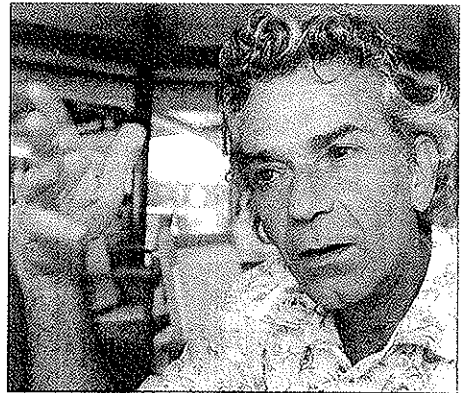
Avec une telle ouverture d'esprit, il n'est donc pas étonnant que le nom de Marie-Claire soit associé depuis deux ans au Festival du film de la Réunion. Là aussi, la rencontre avec Fabienne Redt a été déterminante. « Nous trouvons très positif cette démarche culturelle et surtout ce formidable coup de projecteur sur l'île. Personnellement, je ne la connaissais pas et je ne cesse depuis mon arrivée d'être agréablement surpris ». D'ailleurs dans le prochain numéro de Marie Claire, la Réunion sera en vedette avec des interviews des invités du festival.

Pour apporter votre soutien à l'association « Toutes à l'école », rendez-vous sur le site www.toutes-a-lecole.com

C.R



Fabrice Gaignault, rédacteur en chef service culture de Marie Claire.



Michel Rebichon, directeur de la rédaction de Studio remettra ce soir le Mascarin de la meilleure interprétation masculine.

FESTIVAL DU FILM
+ D'INFOS SUR



www.lequotidien.re
rubrique Evénements

Dernier
Jour

REPRISE MINIMUM
3000 €*
de votre ancien véhicule

Jusqu'à
samedi 17h !

St-Denis - Le Port - St Pierre

0262 920 000

COTRANS
occasions

*Reprise minimum de votre véhicule 3000 euros sur l'achat d'un véhicule d'occasion signalé sur site au sein des établissements Cotrans Occasions. Offre soumise à conditions et réservée aux particuliers.